

Le réel vrai, celui régnant en maître au sein de notre dimension, laisse voir de lui une harmonie permise par un équilibre sachant ne pas pencher plus d'un côté que de l'autre.

À nouveau cet état de fait paraît nous indiquer que ce genre de coordination absolue ne peut être par définition organisée, toute décision ayant tendance à privilégier un bord au détriment de son opposé, créant une sorte de différentiel nécessitant d'être rattrapé, jusqu'à ce que celui-ci de son côté, par ces mesures, produise ces mêmes effets reprochés à l'autre et ainsi de suite.

Cette particularité se remarque avec plus d'évidence au sein du réel qui est le nôtre, comme déjà sous-entendu, à nouveau pour obéir à une sorte de nécessité permanente de rattrapage, ce réel-là se doit pour tenir la barre de se faire toujours plus réel que le réel vrai ; décrit autrement, celui-ci ne peut exister que s'il existe au-dessus de ses moyens ;

Paradoxalement et de façon absurde, il faut que la baudruche qu'il incarne soit gonflée en permanence et plus encore, non pas pour qu'elle explose, notre

arsenal nucléaire nous avertit en ce sens de ce risque-là, mais à l'inverse qu'elle perde en elle de ce qui la fait si prédominante et notre réel perd de lui-même.

Dit autrement, sans une cathédrale sous les yeux il nous est dorénavant impossible de croire en Dieu ? Plus encore Dieu de façon inconsciente nous pose problème, en nous soulignant par échos que nous pouvions accorder un crédit des plus contradictoires, pour être dit par nous comme vrai, à des éventualités pouvant être au minimum, considérées comme suspectes sur le plan du réel.

Croire en Dieu, ainsi pouvant dire de nous que nous sommes sensibles à ce qui ne saurait être, d'où cette volonté-là aussi paradoxale pour ne pas avoir été décidée explicitement de croire en dehors de nos églises, pour croire sans avoir à se dire que l'on croit, afin de croire de plus belle.

Notre réel aussi témoigne d'un recours à une forme de rationalité d'ordre technique pour que les machines qui le permettent fonctionnent, mais se distingue à ce niveau une différence avec le réel vrai,

l'énergie que nous réclamons pour que notre réel se développe et perdure, n'est pas en tant que telle générée par le réel qui est le nôtre, alors que le réel vrai, paraît être à la fois, à partir de lui-même, l'énergie qui lui est nécessaire pour se poursuivre.

Cet état de fait pouvant provenir de cette distance nous séparant du réel vrai et nous amenant par voies de conséquences entre autres, à trop distinguer l'espace et le temps et à vouloir en quasi priorité nous constituer à partir de ces deux paramètres en l'occurrence majeurs, ceux-là ne paraissant pas se remarquer au sein du réel vrai, comme si cette absence en nous décidément nous offrant de pouvoir tenir compte de ces données ne pouvant être vues et intégrées en simultané, nous motivait pour tenter de les rationaliser à nous laisser aller à certaines spéculations, nous conditionnant pour ce faire à croire, cédant alors à une rationalité ne pouvant être que subjective.

D'un réel à l'autre, pour un autre réel se donnant bien de la peine pour paraître vrai, nécessitant pour ceux qu'il permet qu'ils le constatent pour être dit comme tel et réclamant hélas pour nous, par ce biais, d'être

aperçu pour être réellement vrai, à l'inverse du réel
vrai sachant se faire tout aussi éclairant que visible.